

Avant-propos

Michael ILETT et Katia MEUNIER

Abstract: Located on the western periphery of *Bandkeramik* expansion and covering a large geographical area, the Paris basin is a particularly interesting region for examining the phenomena of colonisation and interaction involved in the neolithisation process. Recent years have seen the completion of a number of research projects and doctoral theses based on the analysis of finds from major excavations undertaken in the Aisne, Yonne and Marne valleys. Following this work, the broad aim of the *Société préhistorique française* meeting, Paris 2011, was to produce an overview of the chronology of the *Bandkeramik* in the Paris basin, mainly using the evidence from decorated pottery. A sound chronology is clearly essential for understanding the stages of expansion within the region, as well as relationships with neighbouring areas and the new evidence emerging for the circulation of raw materials, finished products and probably also people. Outstanding problems remain the dating of the earliest settlement of the Paris basin, the transition from late to final *Bandkeramik*, and regional factors involved in the transformation of the final *Bandkeramik* into the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain culture. Lastly, a new chronological terminology is proposed (Seine basin middle, late, and final *Bandkeramik*), more in line with the subdivisions used in Alsace and Lorraine.

LA SÉANCE de la Société préhistorique française intitulée « Chronologie du Rubané dans le Bassin parisien » s'inscrit dans les enjeux actuels concernant la compréhension du processus général d'extension du Néolithique rubané.

L'expansion du Rubané dans le Bassin parisien est aujourd'hui amplement documentée grâce au développement de l'archéologie préventive. Si la connaissance du Rubané moyen et récent champenois est encore lacunaire, en revanche, la période appelée traditionnellement Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) est bien caractérisée. D'abord appréhendée dans la vallée de l'Aisne grâce à une abondante documentation, sa chronologie a ensuite été affinée et enrichie d'une étape finale définie il y a une quinzaine d'années sur une large partie du Bassin parisien (Constantin et Ilett, 1997). Les critères retenus incluaient les caractères décoratifs de la céramique, mais aussi certains traits typologiques des bracelets et des bâtiments.

Ces dix dernières années ont vu tout particulièrement l'aboutissement de recherches universitaires et collectives portant sur l'évolution des différents domaines de la culture matérielle. D'une part, les projets d'« action collective de recherche » et de « projet collectif de recherche » menés dans la vallée de l'Aisne, où la séquence du RRBP est la plus longue, ont permis de travailler sur la chronologie à travers différents mobiliers (Ilett *et al.*, 2007; Allard et Hamon, 2010). D'autre part, une autre séquence du RRBP a été caractérisée récemment dans la région Seine-Yonne (Meunier, 2012). Bien que plus courte que celle de la vallée de l'Aisne, elle permet d'avoir une vision plus

complexe de la diversité du RRBP, dans sa genèse et dans l'évolution de ses relations avec les autres communautés rubanées. Il convient de mentionner aussi les acquis de l'action collective de recherche sur la basse vallée de la Marne (Lanchon, 2006).

À la suite de ces différents programmes de recherche, l'objectif de la séance de Paris 2011 était donc de dresser avant tout un bilan chronologique sur le Rubané dans le Bassin parisien en présentant des synthèses régionales, principalement à travers les décors de la céramique, mais en ouvrant également à d'autres domaines de la culture matérielle. Par ailleurs, il importait de mettre en perspective les présentations portant sur le Bassin parisien avec les recherches développées récemment dans les régions voisines de l'Alsace et de la Lorraine (Lefranc, 2007; Blouet *et al.*, 2013), afin de synchroniser les différentes séquences et de débattre de l'évolution des liens interculturels suivant des méthodes différentes et des points de vue multiples.

ENJEUX DE LA CHRONOLOGIE

Par sa position à la périphérie occidentale de l'aire de répartition du Rubané et par sa grande étendue géographique, le Bassin parisien constitue une région particulièrement intéressante pour l'étude des phénomènes de colonisation et d'interaction inhérents à la néolithisation et pour laquelle la mise en place d'un cadre chronologique solide constitue bien évidemment un prérequis

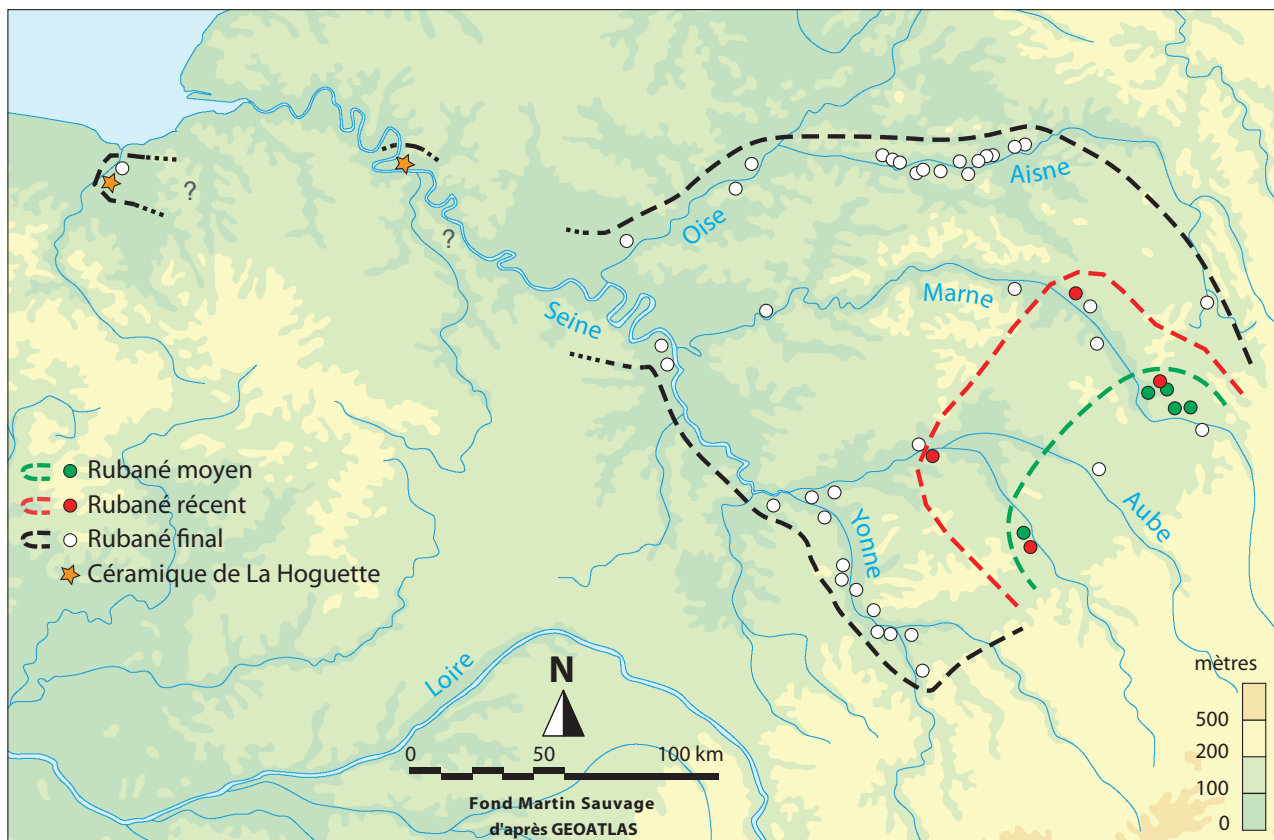


Fig. 1 – Répartition des sites d’habitat datés du Rubané dans le Bassin parisien. Les découvertes isolées de céramique de La Huguette sont indiquées également. Les traits en pointillé montrent l’extension de la colonisation par grandes étapes chronologiques. Les appellations Rubané moyen, récent et final correspondent à la nouvelle terminologie proposée ici.

Fig. 1 – Distribution of dated Bandkeramik settlements in the Paris basin. Isolated finds of La Huguette pottery are indicated as well. Dotted lines show the extent of colonisation by major chronological stage. The terms middle, late and final Bandkeramik correspond to the new terminology proposed here.

incontournable. En l’état actuel des recherches, la datation au radiocarbone reste une méthode peu fiable pour la périodisation fine du Rubané, notamment en raison du plateau sur la courbe de calibration dans le dernier quart du VI^e millénaire BC. La construction d’une séquence pour le Bassin parisien ne peut se faire que sur la base de l’évolution du décor céramique, en employant la méthode classique de sériation dont l’efficacité a été démontrée à maintes reprises pour la chronologie du Rubané dans d’autres régions de l’Europe.

Nous voudrions évoquer brièvement les principaux enjeux de la recherche. Tout d’abord, le Bassin parisien offre l’occasion d’étudier finement l’expansion du Rubané à l’échelle régionale (fig. 1). En ne prenant en compte que les sites dans le bassin versant de la Seine, la répartition couvre une vaste zone d’environ 19 000 km², dont les plus grandes dimensions sont approximativement 175 km sur l’axe nord-sud et 140 km sur l’axe est-ouest. Il s’agit plus précisément de :

- caler les débuts de l’implantation rubanée dans cette zone par rapport aux séquences établies pour la Lorraine et l’Alsace ;
- préciser les grandes étapes d’expansion à l’intérieur de la zone ;

- cerner dans le temps et l’espace le déclin du Rubané et la formation d’une nouvelle entité culturelle, le Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

Il convient en même temps de fournir un cadre chronologique solide pour l’étude des divers processus d’interaction et de mobilité des populations mis en évidence à différentes échelles spatiales. On fait référence ici notamment à :

- la circulation régionale et interrégionale de matières premières siliceuses, avec la diffusion de silex belge vers l’Aisne et la Champagne, la diffusion du silex champenois vers la Lorraine et l’Alsace (Allard, 2005 ; Blouet, 2005), ainsi que la circulation de coquilles utilisées pour la parure (Allard et Bonnardin, 2007) ;
- le lien entre l’Aisne et le Hainaut belge impliqué par la forte présence de céramique du Limbourg sur certains sites rubanés dans ces deux régions (Constantin *et al.*, 2010) ;
- l’apparition en contexte rubané de bracelets en calcaire blanc, originaire du Cardial du Sud-Est de la France (Constantin *et al.*, 2001) ;
- l’étude des techniques de fabrication et de l’organisation de la production céramique (Gomart, 2012) ;

– l’analyse isotopique des restes humains, déjà réalisée dans d’autres régions d’implantation du Rubané, mettant en évidence le déplacement d’individus (Price *et al.*, 2006).

PROBLÈMES CHRONOLOGIQUES ENCORE EN SUSPENS

Les différentes contributions aux actes de la séance de Paris 2011 permettent de dresser un bilan des principaux problèmes chronologiques à résoudre dans les années à venir.

Pour ce qui concerne la datation précise des premières installations rubanées dans le bassin de la Seine, V. Blouet *et al.* (ce volume) sont d’avis que les sites champenois de Norrois et d’Orconte pourraient appartenir au Rubané ancien et non pas au Rubané moyen, d’après leur analyse des décors céramiques. Ces auteurs rappellent par ailleurs la présence importante de silex champenois sur le site lorrain de Malling, daté du Rubané ancien, qui constituerait un argument supplémentaire pour la présence en Champagne d’une occupation rubanée datant de cette étape. On se heurte ici au problème de la faiblesse des séries céramiques actuellement disponibles en Champagne pour la période antérieure au Rubané récent.

Sur la question des débuts de la néolithisation du bassin de la Seine, il est important de mentionner aussi les rares découvertes de céramique de La Hoguette en Normandie, dont la dernière provient de la vallée de la Seine à Alizay, près de Rouen (Marcigny *et al.*, 2010). Pourtant, les secteurs avec un peuplement rubané attesté dans le bassin de la Seine n’ont livré aucun tesson La Hoguette et la vaste zone vide séparant les découvertes normandes de la principale aire de répartition de ce style céramique reste difficile à expliquer (Pétrequin *et al.*, 2009, fig. 1). Sans entrer dans le débat sur l’identité des producteurs de la céramique de La Hoguette, la présence de cette céramique en Normandie soulève aussi un problème chronologique, au regard des associations claires de ce style céramique avec le Rubané le plus ancien (*älteste Linearbandkeramik*) de la Hesse et du Bade-Wurtemberg (Lüning *et al.*, 1989; Bofinger, 2005). La position chronologique des quelques tessons de la céramique de La Hoguette en Alsace (Jeunesse et Sainty, 1991; Lefranc, 2008) et en Lorraine (Blouet *et al.*, 2013) reste difficile à préciser.

Un troisième problème chronologique concerne la transition entre le Rubané récent tel qu’il est représenté en Champagne par le site de Juvigny et le début de la séquence de la vallée de l’Aisne. En effet, l’écart stylistique entre la céramique décorée de Juvigny et celle de Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie », par exemple, est frappant. Comme l’ont suggéré plusieurs participants à la séance, cet écart s’explique plus vraisemblablement par une simple lacune documentaire, les sites chronologiquement intermédiaires restant toujours à découvrir. Ces sites devraient se trouver en Champagne ou dans les environs proches. On peut souligner aussi le fait que, parmi les sites rubanés actuellement connus en Champagne, aucun

n’a été intégralement fouillé. De plus, des sites comme Écriennes à durée d’occupation potentiellement longue au regard du nombre et de la densité des maisons n’ont livré que très peu de céramique, en l’absence de fosses latérales associées à la très grande majorité des maisons (Bonnabel et Thomashausen, 2003).

La dernière question – et probablement la plus difficile à résoudre – est celle de la formation du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Si nous retenons plutôt l’hypothèse d’une émergence de cette nouvelle entité culturelle à partir de l’extrême fin du Rubané, la question de la zone géographique concernée en premier par cette transformation reste ouverte. Dans cette problématique, on doit accorder une grande importance aux variations régionales. La séquence rubanée du Bassin parisien s’est finalement construite à partir de sites concentrés dans quelques vallées ou portions de vallées. Les différences constatées entre le Nord-Est et le Sud-Est du Bassin parisien (Meunier, ce volume) laissent une ouverture sur des variations régionales assez marquées qui devraient être mieux cernées dans les prochaines années. De surcroît, les découvertes occidentales des sites attribués à l’extrême fin du Rubané ou à la transition avec le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain – Colombelles « le Lazzarro » (Billard *et al.*, 2004) et Sours « les Ouches » (Dupont *et al.*, 2010) – laissent envisager un fort potentiel de diversité stylistique au sein du RRB. Avec le site de Sours en particulier, la problématique de la céramique du Limbourg, non abordée au cours de la séance, peut apporter un autre éclairage sur la transition entre le RRB et la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

POUR UNE NOUVELLE TERMINOLOGIE

La séance de Paris 2011 a fourni l’occasion de redéfinir la terminologie employée pour les grandes subdivisions chronologiques du Rubané dans le Bassin parisien. Soulignant le caractère peu satisfaisant des appellations actuellement en usage, l’un de nous (M. Ilett) a souhaité proposer un nouveau système, plus cohérent à l’échelle supra-régionale et plus compréhensible pour l’ensemble de la communauté des chercheurs.

Le système actuel a été construit par ajouts successifs, sur la base des travaux pionniers de G. Bailloud, et un bref rappel historique n’est pas inutile même si le terrain peut paraître très familier. Il y a plus de cinquante ans, ce chercheur emploie pour la première fois le terme Rubané récent du Bassin parisien (Bailloud, 1960). Néanmoins, il l’utilisera très peu dans ses synthèses majeures (Bailloud, 1964, 1971 et 1974), où l’on rencontre surtout les deux termes Rubané du Bassin parisien et Rubané récent. En fait, l’appellation Rubané récent du Bassin parisien (avec le sigle RRB) commence seulement à apparaître de manière régulière à partir de 1974, dans les rapports du programme de fouilles initié par J.-P. Demoule et B. Soudský dans la vallée de l’Aisne, ainsi que dans les premiers travaux universitaires réalisés sous la direction de

M. Lichardus-Itten dans le cadre général de ce programme (Plateaux, 1982; Constantin, 1983; Lanchon, 1984). Parallèlement, l'importante découverte de sites rubanés plus anciens en Champagne, dans le Perthois (Chertier, 1980; Chertier et Tappret, 1982), conduit à l'introduction du terme Rubané moyen champenois (Lanchon, 1984). En 1996, on reconnaît l'existence d'un Rubané récent champenois, attesté à Juvigny, un site localisé dans la vallée de la Marne à une cinquantaine de kilomètres en aval du Perthois (Tappret et Villes, 1996). Peu de temps après, on propose d'isoler une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien – étape également appelée RRB final (Constantin et Ilett, 1997). Ce terme sera transformé plus tard, dans des publications traitant de l'industrie lithique, en Rubané final du Bassin parisien, ou RFBP (Allard, 2005; Allard et Bostyn, 2006).

En conséquence de ces ajouts successifs, la terminologie se présente actuellement comme suit, par ordre chronologique : Rubané moyen champenois, Rubané récent champenois, et enfin Rubané récent du Bassin parisien, dont l'étape finale est appelée parfois Rubané final du Bassin parisien. Si les deux premiers termes sur cette liste précisent la région des découvertes, il y a risque de confusion géographique car la Champagne fait évidemment partie du Bassin parisien. Mais ces deux termes ont au moins le mérite d'être en harmonie avec les grandes subdivisions du Rubané employées en Alsace et Lorraine. En revanche, ce n'est pas le cas de l'appellation Rubané récent du Bassin parisien, car il est clair que l'horizon chronologique en question correspond plutôt au Rubané final de l'Alsace et de la Lorraine. Cette position tardive, déjà notée par C. Constantin il y a trente ans (1985, p. 82, tabl. 31), est confirmée par les études de synchronisation inter-régionale présentées lors de la séance de Paris 2011. Pour cette raison, l'emploi du terme Rubané final du Bassin parisien, à la place de RRB final, n'ajoute qu'une ambiguïté supplémentaire. Et quel nom prêter au matériel du site rubané fouillé récemment en Champagne à Saint-Martin-sur-le-Pré, tout près de Juvigny et manifestement postérieur à ce site (Garmond *et al.*, 2012)? RRB final champenois? Rubané final champenois?

À nos yeux, la solution la plus simple pour clarifier cette situation devenue confuse au fil des années serait de changer la terminologie pour toute la séquence, en la faisant s'accorder avec les grandes subdivisions appliquées en Lorraine et en Alsace, et en remplaçant Bassin parisien par bassin de la Seine pour bien marquer la coupure avec l'ancien système. On propose donc comme suit : Rubané moyen du bassin de la Seine (à la place de Rubané moyen champenois), Rubané récent du bassin de la Seine (à la place de Rubané récent champenois), et enfin Rubané final du bassin de la Seine (à la place de Rubané récent du Bassin parisien – étape finale comprise). Pour des subdivisions plus fines à l'intérieur de ces grandes étapes, il faudrait dorénavant se référer de manière précise aux différentes séquences régionales (Aisne et Seine-Yonne, en l'état actuel des recherches). Ce nouveau système terminologique nous semble plus cohérent aussi sur le plan géographique. Le bassin de

la Seine correspond mieux à la répartition des sites que l'espace nettement plus vaste que représente le Bassin parisien; tous les sites rubanés se trouvent en effet dans le bassin versant de la Seine, à l'exception notable de la basse Normandie. Nous insisterions aussi sur le contexte historique particulier du Rubané du bassin de la Seine, dont l'évolution ultérieure se démarque nettement des régions ancestrales de peuplement rubané sur le Rhin et la Moselle. Ainsi, nous rejoignons le concept de *Seine-Bandkeramik* proposé par M. Zápotocká dans une synthèse des relations inter-culturelles à une échelle plus large (Zápotocká, 1986). Ce modèle d'une entité culturelle géographiquement restreinte et évoluant relativement indépendamment du monde rhénan nous paraît mieux en accord avec l'ensemble des données archéologiques que l'hypothèse d'un vaste « Rubané du Sud-Ouest » s'étendant du Rhin supérieur à la Seine (Jeu-nesse, 1995; Lefranc, 2007).

En fin de compte, le nouveau système terminologique proposé fournit un cadre simple et compréhensible, à l'intérieur duquel il conviendrait de poursuivre le travail de construction de séquences plus fines pour les différentes zones de peuplement rubané des vallées de la Seine et de ses principaux affluents.

Remerciements : Nous remercions tout d'abord vivement la Société préhistorique française et en particulier Laure Salanova et Claire Manen pour leur soutien dans l'organisation et la publication de cette séance. Nous adressons aussi nos remerciements à Michel Poivert, directeur de l'UFR 03 de l'université Paris 1, pour avoir bien voulu mettre une salle à disposition à l'Institut d'art et d'archéologie pour la tenue de la séance. Nos sincères remerciements vont également aux cinq collègues qui ont accepté de faire le travail de relecture et de correction des articles. Enfin nous tenons à exprimer notre gratitude aux communicants et autres participants à la séance pour leur contribution essentielle à la réussite de cette rencontre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Rahden, Marie Leidorf (Internationale Archäologie, 86), 281 p.
- ALLARD P., BONNARDIN S. (2007) – Modalités d'acquisition des éléments lithiques et de la parure au Néolithique ancien danubien, in M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du 27^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1-2 octobre 2005), Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 108), p. 23-42.
- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann (dir.), *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Report, S1494), p. 1-28.

- ALLARD P., HAMON C., dir. (2010) – *Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne*, rapport final du projet collectif de recherche, CNRS - INRAP - université Paris 1, service régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens.
- BAILLOUD G. (1960) – Les Danubiens, in J. Arnal, G. BailLOUD et R. Riquet, *Les styles céramiques du Néolithique français*, Paris, Presses universitaires de France (*Préhistoire*, 14), p. 10-59.
- BAILLOUD G. (1964) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, Paris, CNRS (supplément à *Gallia Préhistoire*, 2), 443 p.
- BAILLOUD G. (1971) – Le Néolithique danubien et le Chasséen dans le Nord et le Centre de la France, in H. Schwabedissen (dir.), *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*, Cologne, Böhlau Verlag (*Fundamenta*, 6), p. 201-245.
- BAILLOUD G. (1974) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, 2^e édition, Paris, CNRS (supplément à *Gallia Préhistoire*, 2), mise à jour 1972.
- BILLARD C., ALIX P., BONNABEL L., BONNARDIN S., BOSTYN F., CASPAR J.-P., DEGOBÈRTIÈRE S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HAMON C., MARCOUX N., MARGUERIE D. (2004) – Le site d'habitat du Néolithique ancien de Colombelles « le Lazzaro » (Calvados). Présentation liminaire, *Internéo*, 5, p. 29-33.
- BLOUET V. (2005) – L'industrie lithique du site Rubané moyen de Malling « le Domaine des Primevères » (Moselle), in G. Auxiette et F. Malrain (dir.), *Hommages à Claudine Pommepuy*, Amiens, Revue archéologique de Picardie, (numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 22), p. 29-38.
- BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L. avec la collaboration de DECKER É. et avec des contributions de CONSTANTIN C., ILETT M. (2013) – *Le Néolithique ancien en Lorraine*, 1. *Étude typo-chronologique de la céramique*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 55[-1]), 377 p.
- BOFINGER J., dir. (2005) – *Untersuchungen zur neolithischen Besiedlungsgeschichte des Oberen Gäus*, Stuttgart, Konrad Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 68), 513 p.
- BONNABEL L., THOMASHAUSEN L. (2003) – Écriennes « la Folie », *Bilan Scientifique de la région Champagne-Ardenne 2000*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, sous-direction de l'Archéologie, p. 98-103.
- CHERTIER B. (1980) – Le site néolithique de Larzicourt (Marne). Premiers résultats, in *Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne 24 et 25 mars 1979*, Montmirail, Association d'études préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne (n° spécial de *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*), p. 51-67.
- CHERTIER B., TAPPRET É. (1982) – Fouille de sauvetage d'un habitat danubien à Norrois (Marne), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 6, p. 31-43.
- CONSTANTIN C. (1983) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané : le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané : le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 273), 2 vol.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse (dir.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, 27-29 octobre 1995), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 281-300.
- CONSTANTIN C., HANCE L., VACHARD D. (2001) – Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 2, p. 245-253.
- CONSTANTIN C., ALLARD P., DEMAREZ L. (2010) – Le site rubané d'Aubechies « Coron Maton » (Hainaut). Fouilles de 1984 à 2002, in L. Burnez-Lanotte, C. Constantin et A. Hauzeur (dir.), *Le Néolithique ancien de Belgique. Sites du Hainaut et de Hesbaye*, Amay, Cercle archéologique Hesbaye-Condroz (*Bulletin*, 30), p. 5-111.
- DUPONT F., LIAGRE J., IRRIBARRIA R. (2010) – Sours « les Ouches » (Eure-et-Loir), un site original du Villeneuve-Saint-Germain ancien en région Centre, in C. Billard et M. Legris (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion dans l'Ouest de la France*, actes du 28^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 2007), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 75-100.
- GARMOND N., BINDER S., BONNARDIN S., BOUQUIN D., HAMON C., LEFEVRE C., POUPON F. (2012) – L'habitat rubané de Saint-Martin-sur-le-Pré « Rue des Castors » (Marne). Premiers résultats, *Internéo*, 9, p. 35-47.
- GOMART L. (2012) – *Traditions techniques et production céramique au Néolithique ancien. Étude de huit sites rubanés du Nord-Est de la France et de Belgique*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- ILETT M., HACHEM L., COUDART A., dir. (2007) – *L'implantation du Néolithique rubané dans la vallée de l'Aisne*, troisième rapport annuel d'étape, action collective de recherche, CNRS - INRAP - université Paris I, Nanterre.
- JEUNESSE C. (1995) – Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires, *Gallia Préhistoire*, 37, p. 115-154.
- JEUNESSE C., SAINTY J. (1991) – Bischoffsheim « le Village » (Bas-Rhin). Un habitat rubané avec céramique de La Hoguette, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 7, p. 15-57.
- LANCHON Y. (1984) – *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'Est du Bassin parisien*, mémoire de maîtrise, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- LANCHON Y., dir. (2006) – *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne*, rapport d'activité 2^e année, action collective de recherche, INRAP - CNRS, Nanterre.
- LEFRANC P. (2007) – *La céramique du Rubané en Alsace : contribution à l'étude des groupes régionaux du Néolithique*

- ancien dans la plaine du Rhin supérieur*, Strasbourg, université Marc-Bloch (Rhin, Meuse, Moselle, Monographies d'Archéologie du Grand Est, 2), 360 p.
- LEFRANC P. (2008) – Nouveaux éléments pour une périodisation de la céramique de La Hoguette sur le site rubané d'Ittenheim (Bas-Rhin), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 2, p. 299-308.
- LÜNING J., KLOOS U., ALBERT S. (1989) – Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur: La Hoguette und Limburg, *Germania*, 67, 2, p. 355-420.
- MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E., JUHEL L., CHARRAUD F. (2010) – Entre Néolithique ancien et Néolithique moyen en Normandie et dans les îles Anglo-Normandes, in C. Billard et M. Legris (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion dans l'Ouest de la France*, actes du 28^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 2007), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 117-179.
- MEUNIER K. (2012) – *Styles céramiques et néolithisation dans le Sud-Est du Bassin parisien*, Paris, INRAP - CNRS (Recherches archéologiques, 5), 276 p.
- PÉTREQUIN P., MARTINEAU R., NOWICKI P., GAUTHIER E., SCHAAL C. (2009) – La poterie Hoguette de Choisey (Jura) « les Champins » : observations techniques et insertion régionale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 3, p. 491-515.
- PLATEAUX M. (1982) – *L'industrie lithique du Rubané récent du Bassin parisien du site de Cuiry-lès-Chaudardes*, mémoire de maîtrise, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- PRICE T. D., WAHL J., BENTLEY R. (2006) – Isotopic Evidence for Mobility and Group Organization among Neolithic Farmers at Talheim, Germany, 5000 BC, *European Journal of Archaeology*, 9, p. 259-284.
- TAPPRET É., VILLES A. (1996) – Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, in P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière?*, actes du 18^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 25-27 octobre 1991), Dijon, Revue archéologique de l'Est (supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 14), p. 175-256.
- ZÁPOTOCKÁ M. (1986) – Die Brandgräber von Vikletice – ein Beitrag zum chronologischen Verhältnis von Stich- und Rhein-Bandkeramik, *Archeologické rozhledy*, 38, 6, p. 623-249.

Michael ILETT

UMR 8215 « Trajectoires »

université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

21, allée de l'Université

F-92023 Nanterre cedex

michael.ilett@univ-paris1.fr

Katia MEUNIER

UMR 8215 « Trajectoires »

INRAP Grand-Est sud,

centre INRAP, 18 rue de la Chapelle,

F-89510 Passy

katia.meunier@inrap.fr